



# Le Saint-Siège

---

## VISITE PASTORALE À CASSINO ET À MONT-CASSIN

### **CÉLÉBRATION DES VÊPRES AVEC LES ABBÉS ET LES ABBESSES ET LA COMMUNAUTÉ DES MOINES ET DE MONIALES BÉNÉDICTINS**

#### ***HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI***

*Solennité de l'Ascension du Seigneur  
Basilique du Mont-Cassin  
Dimanche 24 mai 2009*

*Chers frères et sœurs de la grande famille bénédictine!*

En conclusion de ma visite, je suis particulièrement heureux de m'arrêter dans ce lieu sacré, dans cette abbaye, détruite et reconstruite quatre fois, la dernière fois après les bombardements de la deuxième guerre mondiale il y a 65 ans. "*Succisa virescit*": la devise de son nouveau blason en montre bien l'histoire. L'abbaye du Mont-Cassin, comme un chêne séculaire planté par saint Benoît, a été "élaguée" par la violence, mais elle a ressuscité plus vigoureuse. Plus d'une fois, j'ai eu moi aussi l'opportunité de profiter de l'hospitalité des moines, et dans cette abbaye, j'ai passé des moments inoubliables de sérénité et de prière. Ce soir, nous y sommes entrés en chantant les *Laudes regiae* pour célébrer ensemble les vêpres de la solennité de l'Ascension de Jésus. J'exprime à chacun de vous ma joie de partager ce moment de prière, en vous saluant tous avec affection, reconnaissant de l'accueil que vous m'avez réservé, ainsi qu'à ceux qui m'accompagnent dans ce pèlerinage apostolique. En particulier, je salue l'abbé dom Pietro Vittorelli, qui s'est fait l'interprète de vos sentiments communs. J'étends mon salut aux abbés, aux abbesses et aux communautés bénédictines ici présentes.

Aujourd'hui, la liturgie nous invite à contempler le mystère de l'Ascension du Seigneur. Dans la brève lecture, tirée de la *Première lettre de Pierre*, nous avons été exhortés à fixer notre regard sur notre Rédempteur, qui est "mort pour les péchés, une fois pour toutes" afin de nous

reconduire à Dieu, à la droite duquel il se trouve "après être monté au ciel, au-dessus des anges et de toutes les puissances invisibles" (cf. 1 P 3, 18.22). "Élevé en-haut" et rendu invisible aux yeux de ses disciples, Jésus ne les a toutefois pas abandonnés: en effet, "dans sa chair, il a été mis à mort; dans l'esprit, il a été rendu à la vie" (1 P 3, 18), Il est maintenant présent de manière nouvelle, intérieure, chez les croyants, et en Lui le salut est offert à chaque être humain sans différence de peuple, de langue et de culture. La *Première lettre de Pierre* contient des références précises aux événements christologiques fondamentaux de la foi chrétienne. La préoccupation de l'Apôtre est celle de mettre en lumière la portée universelle du salut en Christ. Nous trouvons une préoccupation analogue chez saint Paul, dont nous célébrons le bimillénaire de la naissance, lorsqu'il écrit à la communauté de Corinthe: "Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux" (2 Co 5, 15).

Ne plus vivre pour soi-même, mais pour le Christ: voilà ce qui donne un sens plénier à la vie de celui qui se laisse conquérir par Lui. Cela apparaît clairement dans l'histoire humaine et spirituelle de saint Benoît, qui, abandonnant tout, se plaça fidèlement à la suite de Jésus Christ. En incarnant l'Évangile dans sa propre existence, il est devenu l'initiateur d'un vaste mouvement de renaissance spirituelle et culturelle en Occident. Je voudrais ici mentionner un événement extraordinaire de sa vie, rapporté par son biographe saint Grégoire le Grand, et que vous connaissez certainement bien. On pourrait presque dire que le saint patriarche fut également "élevé en-haut" lors d'une expérience mystique indescriptible. Dans la nuit du 29 octobre 540 - l'on dans sa biographie -, alors que, penché à la fenêtre, "avec les yeux fixés sur les étoiles, il s'absorbait dans la contemplation divine, le saint sentit que son cœur s'enflammait... Pour lui, le firmament étoilé était comme la tenture brodée qui révélait le Saint des Saints. A un moment donné, son âme se sentit transportée de l'autre côté du voile, pour contempler dévoilé le visage de Celui qui habite dans une lumière inaccessible" (cf. A.I. Schuster, *Storia di San Benedetto et dei suoi tempi*, éd. Abbazia di Viboldone, Milan, 1965, pp. 11sq.). Assurément, de même que ce fut le cas pour Paul après son ravissement au ciel, pour saint Benoît aussi, précisément à la suite de cette extraordinaire expérience spirituelle, une vie nouvelle dut commencer. En effet, si la vision fut passagère, les effets demeurèrent, sa physionomie elle-même - rapportent les biographes - en fut modifiée, son aspect resta toujours serein et son allure angélique et on comprenait qu'avec le cœur, bien que vivant sur la terre, il était déjà au paradis.

Saint Benoît ne reçut certainement pas ce don divin pour satisfaire sa curiosité intellectuelle, mais plutôt pour que le charisme dont Dieu l'avait doté ait la capacité de reproduire dans le monastère la vie même du ciel et d'y rétablir l'harmonie de la création à travers la contemplation et le travail. C'est donc à juste titre que l'Église le vénère comme "maître éminent de vie monastique" et "docteur de sagesse spirituelle dans l'amour pour la prière et le travail"; "guide resplendissant des peuples à la lumière de l'Évangile" qui, "élevé au ciel par une voie lumineuse", enseigne aux hommes de tous les temps à chercher Dieu et les richesses éternelles qu'Il a préparées (cf. *Préface du saint* dans le supplément monastique au MR, 1980, 153).

Oui, Benoît fut un exemple lumineux de sainteté et il indiqua le Christ aux moines comme unique grand idéal; il fut un maître de civilisation qui, proposant une vision équilibrée et adaptée des exigences divines et des finalités ultimes de l'homme, garda toujours à l'esprit également les nécessités et les raisons du cœur, pour enseigner et susciter une fraternité authentique et constante, afin que dans l'ensemble des rapports sociaux, on ne perde pas de vue une unité d'esprit capable de construire et de nourrir sans cesse la paix. Ce n'est pas un hasard si le mot *pax* accueille les pèlerins et les visiteurs aux portes de cette abbaye, reconstruite après le terrible désastre de la deuxième guerre mondiale; celle-ci s'élève comme un avertissement silencieux pour rejeter toute forme de violence afin de construire la paix: dans les familles, dans les communautés, entre les peuples et dans l'humanité tout entière. Saint Benoît invite toutes les personnes qui gravissent ce Mont à rechercher la paix et à la suivre: "*inquire pacem et sequere eam* (Ps 33, 14-15)" (*Règle*, Prologue, 17).

A son école, les monastères sont devenus, au cours des siècles, de fervents centres de dialogue, de rencontre et de fusion bénéfique entre peuples différents, unifiés par la culture évangélique de la paix. Les moines ont su enseigner par la parole et par l'exemple l'art de la paix, en réalisant de manière concrète les trois "liens" que Benoît indique comme nécessaires pour conserver l'unité de l'Esprit entre les hommes: la Croix, qui est la loi même du Christ; le livre, c'est-à-dire la culture; et la charrue, qui indique le travail, la domination sur la matière et sur le temps. Grâce à l'activité des monastères, articulée selon le triple engagement quotidien de la prière, de l'étude et du travail, des peuples entiers du continent européen ont connu un authentique rachat et un développement moral, spirituel et culturel bénéfique, en s'éduquant au sens de la continuité avec le passé, à l'action concrète pour le bien commun, à l'ouverture vers Dieu et la dimension transcendante. Prions afin que l'Europe sache toujours valoriser ce patrimoine de principes et d'idéaux chrétiens qui constitue une immense richesse culturelle et spirituelle.

Cela n'est cependant possible que si l'on accueille l'enseignement constant de saint Benoît, c'est-à-dire le "*quaerere Deum*", chercher Dieu, comme engagement fondamental de l'homme. L'être humain ne se réalise pas pleinement, ne peut pas être véritablement heureux sans Dieu. C'est en particulier à vous qu'il revient, chers moines, d'être des exemples vivants de cette relation intérieure et profonde avec Lui, en accomplissant sans compromis le programme que votre fondateur a résumé dans le "*nihil amori Christi praeponere*", "ne rien placer avant l'amour pour Dieu" (*Règle* 4, 21). C'est en cela que consiste la sainteté, proposition valable pour chaque chrétien, plus que jamais à notre époque, où l'on ressent la nécessité d'ancrer la vie et l'histoire à de solides références spirituelles. C'est pourquoi, chers frères et sœurs, votre vocation est plus que jamais actuelle et votre mission de moines est indispensable.

De ce lieu, où repose sa dépouille mortelle, le saint Patron de l'Europe continue à inviter chacun à poursuivre son œuvre d'évangélisation et de promotion humaine. Il vous encourage tout d'abord vous, chers moines, à rester fidèles à l'esprit des origines et à être des interprètes authentiques de son programme de renaissance spirituelle et sociale. Que le Seigneur vous accorde ce don, par

l'intercession de votre saint fondateur, de sa sœur sainte Scolastique et des saints et des saintes de l'ordre. Et que la Mère céleste du Seigneur, que nous invoquons aujourd'hui en tant qu'"Auxiliatrice des chrétiens", veille sur vous et protège cette abbaye et tous vos monastères, ainsi que la communauté diocésaine qui vit autour du Mont-Cassin. Amen!

© Copyright 2009 - Libreria Editrice Vaticana

---

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana